

Be Light Éditions présente

Fresia Castro M.

SUDAMÉRIS
ET LE COFFRE DES SECRETS

Titre Original « Surameris y el cofre de los secretos »

ISBN : 978-956-324-052-8

© Fresia Castro Moreno, 2010

© Editorial Catalonia Ltda, 2010

Santa Isabel 1235, Providencia – Santiago de Chile

Pour la version francophone :

Traduction effectuée par Louise Templé

© Be Light Éditions

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'association B.L.É est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pour toute demande d'adaptation, de synthèse ou de traduction, veuillez adresser votre demande par écrit à l'éditeur chilien (adresse ci-dessus)

Crédit image couverture : Copyright: antartis

<https://www.bledition.org>

Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>

✉ belighteditions@ntymail.com

ISBN 979-10-94653-99-9

Dédicace

*À mes Maîtres, aux protagonistes des Rêves de Sudaméris,
au héraut de l'être absolu et à tous mes compagnons de route.
Puisse chaque matin nous apporter un peu plus de cette essence
de Dieu s'exprimant en nous, en l'humanité et en cette planète
pour la victoire du Plan originel.*

Remerciements

Susana, Carolina, sans vous ce rêve n'aurait pas été possible. Anthony et Denisse, votre compagnie, votre sacrifice, votre exemple seront lumière de ce monde comme ils l'ont été et le sont pour moi. Alondra, Anton, Ian et Bastián, puissiez-vous poursuivre ce travail avec tous les enfants et les jeunes qui, aujourd'hui, saisissent les drapeaux de la victoire.

Préambule

Aux premières lueurs, avant le temps terrestre, un grand plan est né aux confins de l'univers. Son objectif était de veiller à ce que l'humanité, qui un jour habiterait la Terre, puisse réaliser son Ascension définitive et récupérer son héritage pour ne plus reproduire les erreurs qui l'avaient condamnée maintes fois à l'échec. Même si les chances de réussite se révélaient plus grandes, les risques n'étaient pas des moindres. Les forces de la lumière et celles de l'obscurité s'étaient accrues, et il fut un temps où les premières étaient sur le point de se faire supplanter par l'obscurité. Cependant, les stratégies avaient déjà été définies et les guerriers de la lumière étaient en place, prêts à obéir. Quel était l'ennemi ? La polarité séparée en chaque être humain et le champ atomique de basse fréquence sur Terre. Mais il y avait quelqu'un d'autre qui, depuis son ignorance superbe, désirait et recherchait pour lui le Graal, la Coupe d'Immortalité et le pouvoir définitif de contrôle sur la prison de la matière. Il n'était pas seul et demeurait attentif aux stratégies du Plan Maître Originel, son grand opposant, pour en empêcher la réalisation.

Où avait-on élaboré ces stratégies ? D'abord dans les restes de la mémoire originelle, encore apte à créer, puis dans la conscience et la nostalgie d'un monde parfait et, aujourd'hui, dans l'univers infini des rêves des hommes. Les stratégies ne seraient reconnues que par ceux qui réussiraient à franchir les

barrières de l'oubli de leur être premier, obéissant aux chimères stellaires de l'Amour. C'est au sein de trois civilisations antérieures présentes sous les formes physiques de vie – Hyperborée, Lémurie et Atlantide – que des opportunités partielles d'accès à une telle réalisation se présentèrent. Une fois affranchies de leurs propres actions, quelques-uns seulement réussirent à atteindre ce but. Mais c'est aujourd'hui que l'humanité détient la plus grande opportunité d'ascension grâce au processus cosmique dont la Terre fait partie. Les informations furent gardées et pratiquées dans le centre Pinéal de cette planète, connu actuellement comme l'Orient, qui maintient la poussée constante de leur récupération. Peu à peu, ses hérauts ont allumé les réseaux terrestres depuis leurs vigies restées suspendues au-delà de la forme, protégées des hommes qui nageaient encore dans les brumes de l'oubli, et en ont activé le cœur : l'Amérique.

Au début, ces quelques êtres, bravant les forces dominantes qui avaient précipité les échecs antérieurs, effaçant les souvenirs pour emprisonner la vie dans la matière et endormir leurs victimes dans le sommeil de la mort, devaient reprendre des forces sur les cimes solitaires et escarpées, là où maîtres et guides les attendaient avec impatience. Ces derniers étaient l'unique recours pour que survive le grand Programme stellaire. En ces temps qui se mesuraient en degrés, et non linéairement, ces Êtres Supérieurs avaient apporté plus d'une fois leur aide pour maintenir la vie dans ce coin de l'univers, attendant le moment de la dernière chance. Et le temps de cette dernière chance est arrivé. De nos jours, il n'est plus nécessaire de se rendre en des endroits particuliers pour y trouver la clé ouvrant la porte de la liberté. Aujourd'hui, les hérauts parcourent chaque point de la planète au milieu du vacarme de la civilisation actuelle. Mais c'est au recoin extrême et solitaire, vierge des assauts orgueilleux de l'histoire humaine, que revient d'entreprendre la croisade finale, celle qui s'agite au fond de chaque cœur désireux d'apprendre, pas à pas,

les humbles leçons que nous apporte chaque lever de soleil. Et le lieu géographique de cet événement est Sudaméris, la colonne vertébrale andine de cette planète, chargée d'allumer le feu qui doit toucher le grand cœur de Dieu, reliant le Grand Soleil Central. L'ultime secret se trouve caché dans ce continent mais ne sera révélé qu'à ceux qui présentent les conditions requises. Telle est la Loi. Ce secret sera dévoilé à tous ceux qui auront fait ressurgir en eux le fragment manquant, une pièce du puzzle sacré qui, une fois complété, mettra en évidence les clés qui le feront resplendir.

Il n'existe pas de rôles spéciaux, ni de missions transcendantes. Tout se déroule de la façon la plus simple qui soit. Pour parcourir le sentier du héraut, il suffit de poser sur la vie un regard différent, un regard qui serpente entre les obligations du quotidien et les rêves, où la vie n'est que pur amour, les entrelaçant en une seule et infinie réalité. C'est ce que montre cette histoire dont les faits sont véridiques.

Prologue

Sudaméris est l'aventure quotidienne que toute personne doit vivre ou a choisi de vivre en cette ligne du temps et sur ce continent. Elle permet de retrouver, pas à pas, la mémoire originelle qui a été enfouie par les schémas terrestres. Il s'agit bien plus que de magie ou de miracles. C'est la Vie découverte dans la traversée de la certitude de l'invisible, à la recherche d'une terre encore inexplorée. Pour ce faire, il faut y croire, comme Colomb lorsqu'il réfuta, devant les savants de son époque, l'affirmation selon laquelle la Terre était plate. Aujourd'hui, il s'agit de rejeter le schéma admis, définissant cette forme d'existence comme « la réalité » et l'invisible comme un « rêve ». Il faut comprendre que celle-ci n'est qu'une partie de la vraie Vie, un instant de l'expérience de cet être-lumière que nous sommes. En vivant de la sorte, nous découvrirons Sudaméris et la ferons resplendir.

Ce récit a pour seul objectif d'éveiller en toi ta propre aventure. À travers la narration de ma vie – que j'ouvre pour toi – j'aspire à te montrer comment se cache au quotidien ta véritable histoire. Celle-ci n'a rien à voir avec l'apparence de réalité que nous avons créée sur cette Terre, affirmant de manière orgueilleuse qu'il s'agit de la meilleure chose que nous ayons pu faire. Composer mon histoire s'est révélé être un apprentissage laborieux dont l'objectif consistait à retrouver, une bonne fois

pour toutes, ce qui était perdu, tout ce que nous avons cherché éternellement avec nostalgie : le véritable Amour, unique moteur de l'existence parfaite, dont nous voyons à peine une imitation et que nous ne pourrions connaître pleinement tant que nous demeurerons enfermés dans les limitations que nous nous sommes créées.

LE QUOTIDIEN DEVIENT EXTRAORDINAIRE

Du quotidien à l'invisible

Je suis arrivée dans ce monde alors que ma mère frôlait la cinquantaine et avait perdu tout espoir d'avoir des enfants. Mon père, de onze ans son aîné, complétait le panorama affectif qui m'attendait : des parents âgés désireux de me recevoir, bien que mon père, lui, eût préféré un fils. Curieusement, mon physique de petite fille ne ressemblait en rien à celui de mes parents. En revanche, j'avais le caractère de papa (qu'il m'a fallu modeler, non sans efforts, avec le temps) et la joie contagieuse de maman qui m'accompagne encore. L'un et l'autre étaient issus de la classe supérieure d'une ville de province, si bien que j'ai grandi en suivant le modèle de « l'enfant sage », confrontée au qu'en dira-t-on. Mais cela ne m'a rien apporté de bon, j'ai passé mes huit premières années à lutter pour survivre, les maladies graves se succédant les unes aux autres, peut-être à cause de l'appréhension de mes parents ou parce que je voulais retourner là d'où je venais...

Finalement, l'amour de ma famille l'a emporté. Obligée à ne pas voler trop loin du nid, je me suis habituée à chercher les réponses au fond de moi et à m'amuser des résultats. Ce principe a marqué une adolescence solide et saine, puis, le reste de ma vie. Enfin... presque tout le reste car, entre-temps, je suis restée très occupée par les situations fictives de ce monde, participant à tous les divertissements, idéaux et erreurs propres à la jeunesse des

années soixante.

Je ne correspondais pas vraiment au modèle type de la fille unique puisque, dès l'enfance, il m'a fallu participer activement aux responsabilités familiales, du fait de la relation entre mes parents et de leur grand âge. Toutefois, j'ai été entourée et aimée. L'extraordinaire s'est révélé à moi lorsque je me suis rendue compte que je vivais dans l'inhabituel de façon presque permanente. À partir de là, tout s'est déroulé comme prévu : merveilleusement, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas été confrontée à la tristesse.

J'ai longtemps hésité avant d'écrire ce livre, même si mes proches m'encourageaient à poursuivre cette aventure. Je ne trouvais pas la manière de communiquer, de sortir des pages pour m'adresser à chacun des lecteurs comme s'ils étaient uniques, car ils SONT TOUS UNIQUES. J'ai imaginé plein de formules, mais les années passèrent. Puis, j'ai enregistré une grande partie du récit de mes expériences au cours de trépidantes réunions avec deux grandes amies journalistes. Soudain, alors que j'étais sur le point de renoncer, je me suis mise devant l'ordinateur et – oh, miracle ! (Un de plus) – j'ai trouvé la manière d'écrire mon expérience de vie, et de la façon la plus simple qui soit : rien qu'en me connectant et en le souhaitant ardemment.

Avant toute chose, lecteur, j'ai décidé de te tutoyer car je te considère comme un ami, faisant partie du contingent venu vivre cette merveilleuse aventure en cette période de l'humanité. Jamais je n'oublierai la scène de ce film où une petite fille dit à un jeune homme, en regardant depuis la terrasse d'un immeuble la foule pullulant dans les rues de New York : « Quand je pense que dans un peu plus de cent ans, tous ceux qui vivent aujourd'hui ne seront plus là, et nous non plus ». Comprends-tu maintenant pourquoi toi et moi sommes amis ? Nous sommes venus ensemble apprendre dans cette vie certaines choses que nous ne savons pas encore ou que, peut-être, nous avons oubliées en

route. Tu verras que tout ce que nous vivons n'est qu'un rêve dont il y a beaucoup à apprendre, mais il ne s'agit pas d'apprendre comme nous le faisons dans les collèges et les universités, c'est-à-dire avec la difficulté et l'effort caractéristiques de cet univers atomique où, du fait de la séparation des pôles, il nous faut vaincre des résistances dans la persévérance et l'incertitude. Non, rien de tout cela, car l'essentiel est aussi simple et beau qu'un sourire, si nous trouvons la voie.

AH ! LES RÊVES !

Je suis convaincue des miracles que les rêves peuvent faire pour toi lorsque tu acceptes qu'ils ont beaucoup à t'apprendre. Je me déplace entre rêves et mémoires d'événements qui semblent ne pas exister sur ce plan « réel », mais qui font un avec cet univers unique, en expansion constante, dont nous faisons partie en tant qu'expression minime, mais importante. L'invisible et vrai doit être découvert à partir du quotidien apparemment transitoire de la vie. Les rêves véritables sont ceux dont l'intensité surpasse n'importe quel événement de cette réalité apparente qu'est ta vie quotidienne. Ils sont liés à l'équilibre et à la mesure, et le seul sentiment qui t'accueille est celui de l'amour, sans privilèges ni rangs et, généralement, avec le temps tu rencontres leurs résultats sur le plan physique, sans manquer de t'étonner ni de frémir devant l'insondable de l'existence.

Pour commencer, je vais te raconter comment je me suis retrouvée debout devant l'officier d'État-Civil tandis que je prononçais le « oui » à Louis, mon second mari, avec qui jamais je n'aurais imaginé partager ma vie, et encore moins un épisode aussi décisif de mon pèlerinage terrestre.

Alors que la cérémonie était sur le point de commencer, je

lançai un regard vers ma mère, seul membre de la famille présent en cette occasion si spéciale. (Papa s'en était retourné à la vie éternelle quand j'avais 18 ans. C'est moi qui l'ai secouru de quelques cuillères à café le matin où nous avons été réveillés par ses cris de douleur. Il venait de faire un infarctus. Quelques instants après, alors qu'il était sur le point de nous quitter, il se mit à murmurer : « Je m'en vais... je m'en vais... je m'en vais dans un tunnel, c'est noir, je ne vois rien, je pars. », et ensuite son visage a esquissé un sourire de paix. Je ne comprendrais que bien des années plus tard le beau message qu'il m'avait laissé). Ma mère, elle, semblait presque mal à l'aise. À 80 ans, elle avait du mal à comprendre sa fille qui, non seulement s'était séparée de George, ce prince charmant, grand, blond, honnête homme et ingénieur, mais qui, en plus, épousait maintenant ce journaliste français à la vie tumultueuse, couvrant les pires conflits latino-américains pour un important journal européen.

LA PREMIÈRE RENCONTRE

Avant le coup d'État militaire, ma vie s'écoulait normalement. Les terribles démarches en vue de l'annulation de mon mariage étaient compensées, en partie, par la tendresse de mes deux enfants et par les éternels défis que je m'impose pour avaler l'univers des connaissances, celles qui m'amenaient à me lancer dans les recherches les plus diverses. Je pus également surmonter cette épreuve grâce à mon éternelle aventure spirituelle, où les événements se succédaient avec une magie difficilement partagée par mon entourage. Il en fut ainsi de ma relation avec George qui, en dépit des efforts qu'il faisait pour me suivre dans la folie de mes conversations, les refusait de façon dissimulée.

À cette époque, ma rencontre avec Gaston me mit face à la possibilité de croire que quelque chose se tramait pour moi. Un jour, je reçus un appel de sa part : « Un ami commun m'a donné ton numéro de téléphone, il faut que je te parle ». Cette conversation fut le début de ce qui allait être un contact fugace et extraordinaire, qui me renseignerait sur l'invisible de façon directe. Ce jour-là, Gaston me dit qu'il allait venir me voir à une heure de l'après-midi.

Quelque peu inquiète par le caractère insolite de sa présentation, je demandai à une amie de m'accompagner durant la réunion. Elle vint à midi et nous attendîmes l'arrivée de Gaston dans le séjour. Juste à l'heure annoncée, une envie de dormir incontrôlable nous fit sombrer, l'une et l'autre, dans un sommeil profond. Lorsque nous nous réveillâmes, il était déjà deux heures de l'après-midi et notre visiteur n'avait toujours pas fait son apparition. Quelques minutes plus tard, la sonnerie du téléphone retentit. « J'étais chez toi à l'heure dite, l'endroit est très accueillant et l'atmosphère y est limpide et transparente », fit remarquer Gaston à l'autre bout de la ligne pour, aussitôt, se mettre à décrire en détail le salon, jusqu'à la couleur des rideaux, sans omettre la présence de mon amie. « Vous étiez profondément endormies. J'espère que ça vous aura fait du bien de vous reposer. Maintenant, c'est à ton tour de venir chez moi », me dit-il en prenant congé et me laissant grandement perplexe. Je me demandais s'il convenait d'accepter son invitation. Toutefois, la curiosité eut raison de moi. Le lendemain, je frappai à la porte de son appartement, situé en plein centre-ville. Le petit homme qui m'ouvrit se dressait à peine sur son mètre cinquante, son âge était indéfinissable, sa tête conique, sa calvitie avancée et son regard était aussi pur que celui d'un enfant. Il vivait avec sa mère, femme d'ascendance européenne, grande et belle, dont l'apparence contrastait avec celle de son fils.

Ce que j'ai vécu cette semaine-là fut intense et je tâcherai

de t'en faire un résumé pour te donner une idée de la façon dont se mêlent, avec un naturel étonnant, certains épisodes de la vie quotidienne, dissimulant les activités extraordinaires de ces personnes que l'on croise dans la plus grande indifférence. Ainsi, tu verras à quel point la ligne qui sépare la sagesse de la folie peut se montrer fragile lorsque nous n'appliquons pas les bonnes clés.

Au cours de notre réunion, Gaston me montra à travers une pratique gestuelle un mouvement des mains sur la tête qui, tout en me transférant son propre bagage, était censé me rendre mes pouvoirs originels. Mi-amusée et mi-inquiète par les conséquences que cela pourrait engendrer, je retins la formule en me jurant de ne jamais l'appliquer. Mais quelque chose en lui m'inspirait un grand respect. Après avoir appris qu'il avait traduit le *Tao Te King* du chinois vers l'espagnol en deux jours, un document gardé précieusement dans la Bibliothèque de l'Université du Chili comme s'il s'agissait d'un véritable trésor, et qu'il avait composé un opéra initiatique extraordinaire en une semaine, je dus accepter avoir connu un être qui n'était pas de ce monde.

Ce premier soir, alors qu'il me reconduisait chez moi, il se dirigea droit vers une passante, posa délicatement la main sur son épaule et lui dit : « tout ira bien ». Fort étonnée, elle l'embrassa et fondit en larmes. Peu après, dans le bus, je remarquai avec surprise que toutes les personnes autour de nous, y compris celles qui étaient debout, s'étaient endormies. Tel était mon mystérieux compagnon, un être distribuant l'espoir et possédant le pouvoir du sommeil, entre autres qualités.

Mais tout n'était pas si merveilleux. Gaston traversait des périodes de profonde dépression qui finissaient parfois en tentatives de suicide. Un jour, sa mère m'avait appelée pour me dire qu'il avait placé les extrémités des fils d'une prise électrique sur ses tempes. Mais, lorsqu'il appuya sur l'interrupteur, ce fut l'immeuble tout entier qui reçut la décharge à sa place et qui fut

privé de lumière. La famille décida alors de l'interner dans un centre psychiatrique. Quelques mois plus tard, il m'appela pour me dire qu'il allait partir aux États-Unis et qu'il souhaitait me dire au revoir. Je n'ai jamais oublié l'exercice qu'il m'avait laissé en héritage, mais je ne l'ai jamais pratiqué pour autant. Je ne découvrirai que des années plus tard ce qu'il avait réellement voulu me confier. Le temps n'était pas encore venu et cette formule n'était pas la bonne pour accéder à la clé du passage de l'homme sur cette terre. Avant cela, un parcours long et profond me conduirait à cette révélation : l'instauration définitive en chaque être du Saint-Graal tant désiré.

En attendant, ma propre histoire suivait son cours inaltérable. Avec deux enfants en bas âge, je m'étais accrochée à la décision irrévocable de continuer seule, malgré les tentatives de réconciliation de mon ex-mari. Peut-être était-ce notre manque de maturité, ou la pression silencieuse et aimante exercée par ma mère pour que ce mariage ait lieu, qui avaient contribué à notre séparation ; ma mère vivant dans la crainte de me voir démunie le jour où elle partirait. Ou bien était-ce cette impulsion qui me lançait vers l'inconnu avec une détermination venue de nulle part, me jetant dans un tourbillon d'événements qui finit par me mettre sur le chemin de Louis.

Une fois le mariage déclaré nul, la douleur de mes enfants, privés de leur père, me fit sentir à quel point notre beau foyer s'éteignait. À cela vinrent s'ajouter la violente interruption de ma carrière de directrice de théâtre, suite au coup d'État de 1973, et les difficultés économiques que peut rencontrer n'importe quelle femme seule et sans emploi stable. Avec le temps, j'étais devenue maîtresse de maison, ex-journaliste et chercheuse d'aventures intellectuelles, et je n'en dormais pas mal pour autant.

C'est alors que Louis entra dans ma vie. Je fis sa rencontre lors d'une joyeuse réunion à laquelle ma cousine Sonia, une jolie blonde, l'avait convié. La fête avait été organisée par Ramón, un